

FOCUS

RAYMOND BARBAUD (1860-1927) ET ÉDOUARD BAUHAIN (1864 - 1930)



**LA BELLE ÉPOQUE
DE L'ARCHITECTURE
À ANGOULÊME
ET EN ANGOUMOIS**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

3	INTRODUCTION
4	RAYMOND BARBAUD Architecte érudit
6	ÉDOUARD BAUHAIN Architecte talentueux
8	QUAND L'ART NOUVEAU GAGNE ANGOULÊME
10	Demeure 24, rempart Desaix Angoulême
13	Immeuble 12, av. G. Clemenceau (Place New-York) Angoulême
16	Maison 2, rue Saint-Gelais Angoulême
19	Chapelle Notre-Dame d'Obezine Angoulême
22	Monument aux morts « Gallia » cimetière de Bardines Angoulême
25	QUELQUES PROJETS EN ANGOUMOIS
28	Château Saint-Georges Claix
30	CONCLUSION
	GLOSSAIRE
	BIBLIOGRAPHIE

La définition des mots suivis d'une « astérisque* »
est à retrouver dans le glossaire p.31

Livret conçu
sous la direction de
Laetitia Copin-Merlet,
animatrice
de l'architecture
et du patrimoine

Maquette et coordination
Marie Faure-Lecocq,
médiatrice
de l'architecture
et du patrimoine

Textes
Franck Delorme,
docteur en histoire de l'art,
attaché de conservation
à la Cité de l'architecture
et du patrimoine - Paris

Couverture
Immeubles des architectes
Barbaud et Bauhain
à Angoulême (détail)

Maquette
Olivier Thomas,
olivezthomas@gmail.com
d'après
DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

Impression
Imprimerie Valantin,
L'Isle d'Espagnac

Crédits photos
© Grégory Brandel
pour Pays d'art et d'histoire
de GrandAngoulême
sauf mention

ISBN 978-2-9570603-2-0

Publication gratuite -
Ne peut être vendue

INTRODUCTION



Dès le milieu du XIX^e siècle, Angoulême se développe grâce à l'arrivée du chemin de fer et à un essor industriel sans précédent. Si au long des vieilles rues du centre, nombre d'hôtels particuliers ont été élevés depuis le XVI^e siècle (hôtel Saint-Simon, hôtel de Bardines), c'est dans les nouveaux quartiers que les grandes familles bourgeoises choisissent d'élire domicile. Les habitudes demeurent pourtant sages et les nouvelles habitations n'ont pas un caractère ostentatoire.

Il faut attendre la toute fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, pour qu'apparaissent des immeubles d'un aspect novateur. Dans le même temps, la parure monumentale de la cité s'enrichit avec la construction d'équipements publics : théâtre, marché couvert, poste, caisse d'épargne, chambre de commerce.

Dernier lieu de culte édifié et venant clore la série des églises élevées par Paul Abadie fils (Saint-Ausone et Saint-Martial), en même temps qu'il restaurait la cathédrale Saint-Pierre, la chapelle Notre-Dame d'Obezine est un édifice incontournable du patrimoine angoumois. Elle est l'œuvre de deux architectes parisiens, Édouard Bauhain et Raymond Barbaud, qui s'associent pour l'occasion en 1895.

Ils vont ensuite construire à Angoulême bien d'autres bâtiments certes moins connus mais néanmoins tout aussi remarquables, notamment plusieurs hôtels particuliers et maisons de ville dans le quartier du Parc autour de la Préfecture. Aux alentours de la ville, ils sont intervenus dans des sites industriels, à La Couronne, Claix, Mouthiers-sur-Boëme, édifiant logements patronaux, ateliers, maisons ouvrières...

Comme bon nombre d'architectes, Barbaud et Bauhain augmentent leur clientèle en élargissant leur territoire d'intervention. Parisiens d'adoption, ils construisent ainsi beaucoup en province, contribuant à y introduire les nouvelles tendances esthétiques, tel l'Art nouveau.

1. Place de la Commune
(aujourd'hui place New-York)
au début du XX^e siècle,
Collection privée



RAYMOND BARBAUD ARCHITECTE ÉRUDIT

Né en 1860, Raymond Barbaud est le fils d'un magistrat, maire de Bressuire, archéologue amateur, et le neveu de Georges Barbaud archiviste du département de la Vendée. Attiré dès son adolescence par l'histoire et les monuments, il se tourne vers une carrière d'architecte. Il se forme auprès d'architectes parisiens et entre très rapidement en contact, sans doute grâce à un efficace réseau de connaissances, avec Anatole de Baudot, lui-même élève du célèbre Viollet-le-Duc, et tenant du rationalisme*.

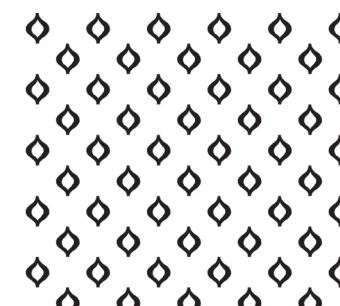
Grâce à l'entremise du secrétaire d'état aux Beaux-Arts Antonin Proust, originaire comme lui des Deux-Sèvres, Barbaud est choisi pour organiser l'exposition rétrospective de l'art français au palais du Trocadéro dans le cadre de l'Exposition universelle de 1889.

Après avoir envisagé de devenir architecte des Monuments historiques, Barbaud s'installe définitivement à Paris où il ouvre son cabinet d'architecture tout en ayant parallèlement des commandes dans les Deux-Sèvres et en Charente. Lié à l'évêché d'Angoulême, il reçoit les commandes d'églises paroissiales à Lésignac-Durand, Montchaude et Sainte-Sévère.

Érudit, Barbaud occupe une grande partie de son temps à des études historiques consacrées à des monuments charentais : l'église Notre-Dame de Châtres à Saint-Brice près de Cognac ou l'abbaye Saint-Gilles de Puyperoux au sud d'Angoulême dont il restaure l'église et reconstruit une partie des bâtiments conventuels. Son grand œuvre reste le livre qu'il consacre en 1891 au château des seigneurs de Bressuire, ouvrage qui malgré quelques approximations, fait encore référence de nos jours.

Proches de Léon Bourgeois, père du solidarisme*, Barbaud et son épouse Jeanne sont très engagés dans les questions sociales : hygiène, logements à petits loyers, mutualité maternelle, aide aux blessés pendant la Première guerre mondiale.

Tout au long de sa vie, Barbaud retourne fréquemment à Bressuire où il repose depuis 1927 dans la tombe familiale conçue par lui.



ÉDOUARD BAUHAIN

ARCHITECTE TALENTUEUX

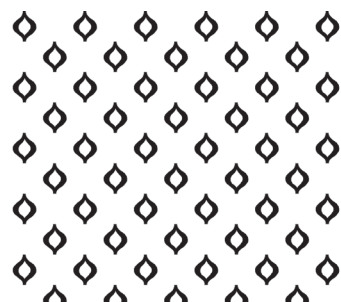
Édouard Bauhain est né en 1864 à Bordeaux au sein d'un milieu modeste, son père est coiffeur. Il suit les cours de l'école municipale des Beaux-Arts dont il est un des meilleurs élèves de la section architecture. En 1885, grâce à une bourse et sur la recommandation de l'architecte bordelais Gustave Lemarchand, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier dirigé par Jules André auquel succède Victor Laloux, futur auteur de la gare d'Orsay (1900) et maître de Bauhain.

En 1893, après une scolarité au cours de laquelle il obtient de nombreuses récompenses et après avoir plusieurs fois tenté le concours du Prix de Rome, Bauhain s'associe brièvement à un de ses condisciples des Beaux-Arts, Jules Godefroy. Bauhain remporte coup sur coup les concours pour la caisse d'épargne de Flers dans l'Orne, pour une fontaine à Toul en Meurthe-et-Moselle et pour la salle des fêtes de Suresnes près de Paris. Ces trois réalisations apportent une certaine notoriété à leur auteur dont le nom est cité dans les revues d'architecture.

Doué pour la composition et le dessin, Bauhain manie avec aisance toutes les expressions esthétiques et stylistiques, du classicisme le plus pur aux tendances les plus novatrices comme l'Art nouveau, quitte à parfois en faire une synthèse dans un même projet comme en témoigne la place Amédée-Larrieu à Bordeaux. Bauhain s'intéresse également aux monuments à l'exemple du château de La Rochefoucauld auquel il consacre une étude en 1893 et dont les dessins sont exposés au Salon de la Société des artistes français.

En 1909, il épouse une peintre, Yvonne Chanu ; ils ont deux fils, Jean et François, devenus eux-aussi architectes. Jean participe à la reconstruction de la ville de Royan après la Seconde guerre mondiale.

Bénéficiant des nombreuses commandes d'une clientèle privée et malgré les succès, Bauhain vit à l'écart des mondanités, partageant son temps entre Paris, Bordeaux et Royan où il se construit une villa. Il reste très attaché à Bordeaux où il a d'ailleurs un bureau jusqu'à son décès en 1930.





1

1 - Imposte de la porte d'entrée
2 rue Saint-Gelais

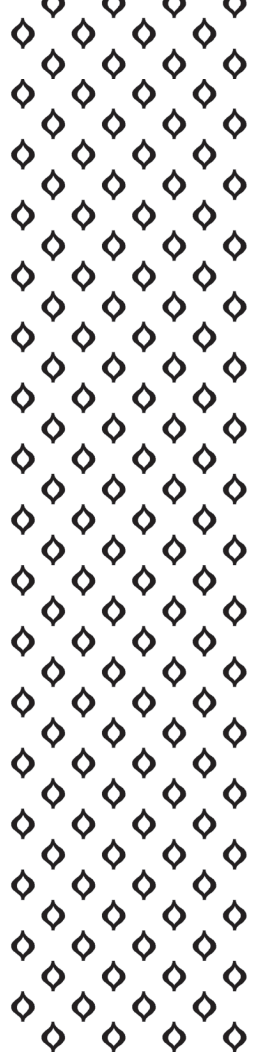
QUAND L'ART NOUVEAU GAGNE ANGOULÊME

L'Art nouveau est un courant esthétique qui puise ses sources dans les principes du courant rationaliste en architecture et dans l'intérêt pour la nature dans l'ornementation. Dans les faits, les édifices purement Art nouveau sont rares, réservés à des élites intellectuelles, et réalisés par un tout petit nombre d'architectes. C'est un mouvement fugace qui court de 1895 à 1905, mais qui se diffuse très largement et se manifeste surtout dans le décor architectural : ornementation sculptée, ferronnerie... Il est aussi très présent dans la décoration intérieure, les boiseries, les papiers-peints, la céramique... et bien sûr dans le mobilier et les objets du quotidien.

Angoulême n'a pas connu de grande vague Art nouveau et les édifices pouvant se rattacher entièrement à ce courant sont rares. L'œil averti du curieux peu déceler au fil des rues quelques timides et discrets témoins (gloriette du jardin Vert ou maison 137 rue Waldeck-Rousseau). Barbaud et Bauhain ont contribué à l'introduction de l'Art nouveau à Angoulême bien que la plupart de leurs œuvres n'appartiennent à ce courant que par la seule présence de quelques motifs très localisés.

L'Art nouveau contribue à l'émergence d'une sculpture expressionniste dans le sillage de la sculpture néo-baroque. Barbaud et Bauhain ont collaboré avec plusieurs sculpteurs appartenant à ce courant, notamment les Angoumoisins Raoul Verlet et Raymond Guimberteau, spécialisés dans la statuaire.

La sculpture ornementale que pratique Jules Rispal, autre collaborateur de Barbaud et Bauhain, est digne d'intérêt et de qualité. Ses créations, présentes sur nombre de façades d'immeubles ou d'habitations, sont caractérisées par une grande qualité et une finesse d'exécution. Dans les frises purement ornementales, on décèle facilement une composition géométrique et des motifs inspirés des recueils de flore ornementale du sculpteur Victor Ruprich-Robert.



DEMEURE

24, REMPART DESAIX - ANGOULÊME

Construite de 1905 à 1907 pour le docteur Eugène Decressac dont le cabinet médical était situé 22 avenue Georges-Clemenceau, cette demeure occupe une parcelle étroite et profonde.

1 - La façade
sur le rempart Desaix

2 - Le Printemps

3 - L'Été

4 - L'Automne

5 - L'Hiver

Plus élevée d'un étage que ses voisines, la façade est marquée par le traitement des deux travées qui la composent, surtout à partir du deuxième étage, où la travée de gauche est en saillie par rapport à celle de droite. Le balcon est porté par de puissantes consoles* qui encadrent les fenêtres du premier étage. Les portes du rez-de-chaussée sont soulignées de moulures et les ferronneries sont d'un dessin délicat presque baroque.



L'habitation du docteur Decressac est un bon exemple de ces maisons de ville élevées pour la bourgeoisie et alignées au long des rues qui montent à l'assaut du plateau d'Angoulême. Celle-ci se distingue par sa façade présentant une ornementation sculptée parcimonieuse mais d'une grande qualité. C'est d'ailleurs cette particularité qui lui a valu d'être publiée par François Monod dans La sculpture décorative au XX^e siècle.

Les sculptures sont de Jules Rispal, auteur de l'ornementation des immeubles parisiens construits par Barbaud et Bauhain.

Les écoinçons* sculptés des fenêtres du premier étage sont proches de ceux qui décorent la façade du Syndicat de l'Épicerie rue du Renard à Paris, œuvre majeure des deux architectes. Les quatre saisons y sont représentées par quatre femmes à des âges différents au milieu d'attributs symboliques : instruments aratoires, fagot de bois, flore et fruits.



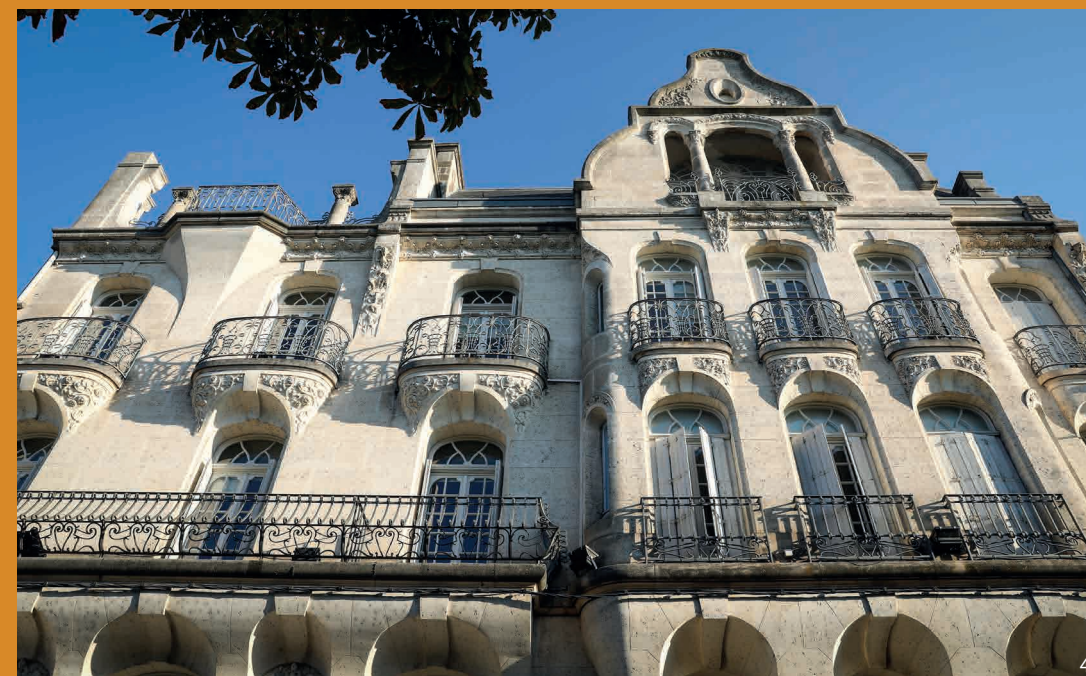


24, rempart Desaix

1 - Portes et balcons aux ferronneries Art nouveau

2 - Balcon du premier étage

3 - Détail de la porte d'entrée



4 - Une façade monumentale

IMMEUBLE

12, AV. GEORGES-CLEMENCEAU (PLACE NEW-YORK) - ANGOULÊME

Cet imposant hôtel particulier a été construit en 1903 pour Madame Marie-Clotilde Merceron sur un des plus beaux emplacements de la ville appelé alors place de la Commune, face au théâtre de l'architecte Antoine Soudée.

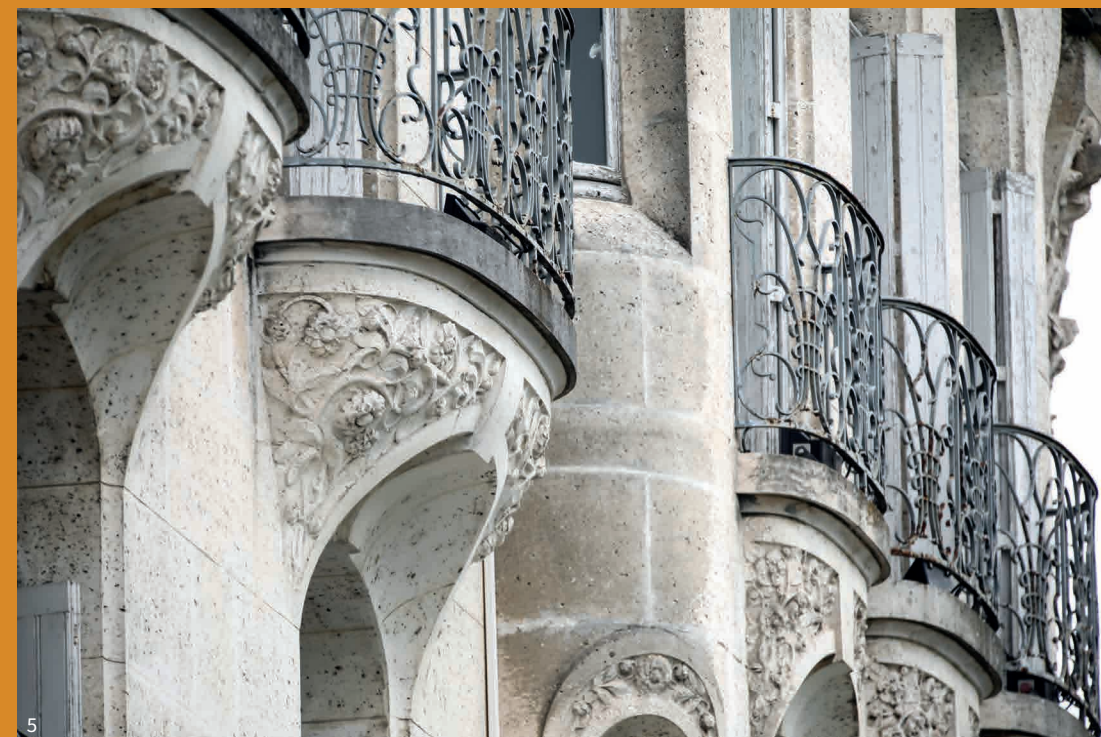
Longue d'une vingtaine de mètres, la façade est dissymétrique, la partie droite étant marquée par une avancée de trois travées couronnée par une imposante lucarne passante. Tout en courbes et contre-courbes le pignon* évoque celui des maisons flamandes, motif quelque peu étonnant au cœur de la Charente.

Ce choix prouve le statut prestigieux que les architectes et leur cliente ont voulu donner à cette habitation digne des beaux quartiers parisiens. Le sommet de la partie gauche était à l'origine traité en terrasse avec pergola ce qui était rare à l'époque à Angoulême. On devait

y jouir d'un large panorama sur la ville et ses alentours.

Les balcons sont portés par de fortes consoles* sur le modèle de celles des immeubles parisiens construits par Barbaud et Bauhain et de l'hôtel particulier Jacmart à Bordeaux datant de la même époque. Les arcs de la loggia* éclairant le comble sont portés directement par des colonnes sans chapiteaux*. Son garde-corps* est d'un dessin Art nouveau alors que les autres sont plus proches du style baroque.

Les corniches* et les consoles* sont délicatement sculptées de divers motifs végétaux probablement nés sous le ciseau de Jules Rispal, spécialiste de ce genre d'ornements qu'il a traité avec une grande finesse dans le calcaire blanc de Fontbelle à Angoulême dont est fait l'ensemble de la façade.



1 - La façade vue du sud

2 - La loggia du dernier étage

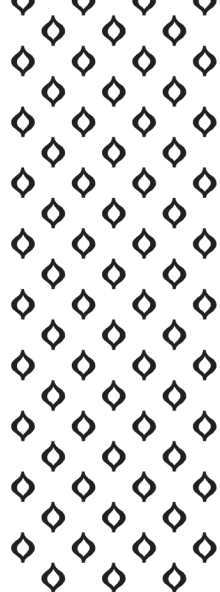
3 - Détail d'un tympan sculpté

4 - Les balcons du premier étage

5 - Les consoles ouvragées des balcons du second étage

6 - L'escalier intérieur, © A. Paléologue

7 - Le garde-corps de la loggia



MAISON

2, RUE SAINT-GELAIS - ANGOULÊME

En 1902, l'industriel Maurice Demignot fait construire ses ateliers d'imprimerie par Barbaud et Bauhain sur un vaste terrain situé entre la rue de la Loire et la rue Saint-Gelais. Il leur confie également la conception de son hôtel particulier sur une parcelle mitoyenne. Les architectes tirent parti de la déclivité du terrain. Un soubassement renferme un billard et un atelier de photographie certainement utile à l'activité d'éditeur de cartes postales du propriétaire.

Au rez-de-chaussée, le salon et la salle à manger bénéficient de larges ouvertures sur trois côtés dont une loggia* du côté du jardin au fond duquel devait être construite une annexe abritant les écuries.

Rue des Bézines, les deux bow-windows* prennent naissance de part et d'autre des fenêtres du rez-de-chaussée qu'ils encadrent chacune de deux puissantes consoles*.

La façade sur la rue Saint-Gelais est divisée entre une travée étroite et une plus large, différence grâce à laquelle se lit la répartition intérieure

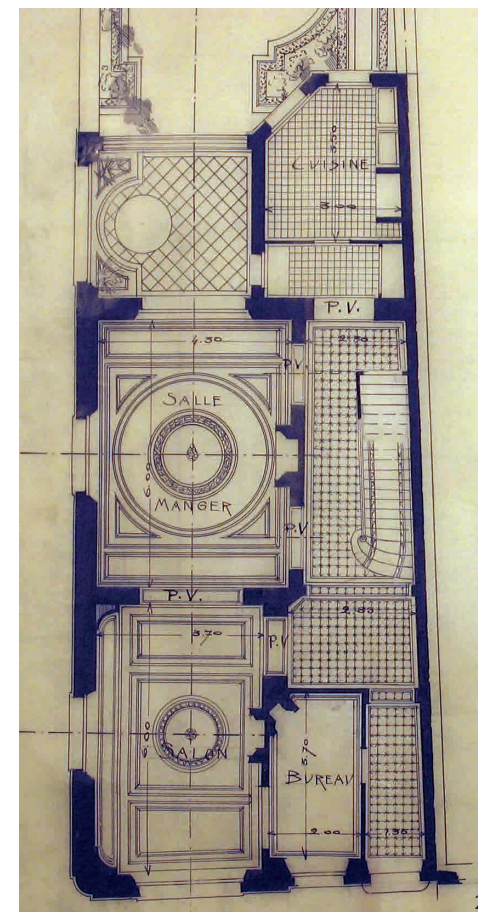
entre espaces de circulations (entrée, couloir et escalier) et pièces de séjour (salon et salle à manger).

L'angle entre les deux rues est arrondi et couronné par une souche de cheminée qui en prolonge la verticalité.

À l'arrière, un volume en saillie est traité comme une tour terminée par un crénelage de fantaisie.

L'aspect général est très sobre, presque classique, mais certains éléments apportent une touche d'originalité. Les grilles des ouvertures du soubassement, les garde-corps* des balcons et les impostes* des fenêtres du rez-de-chaussée sont d'un dessin franchement Art nouveau, tout comme les bouquets de fleurs aux longues tiges étirées des consoles*.

À l'angle de la rue des Bézines et de la rue de la Loire, une magnifique grille de portail en fer forgé donne accès au jardin.



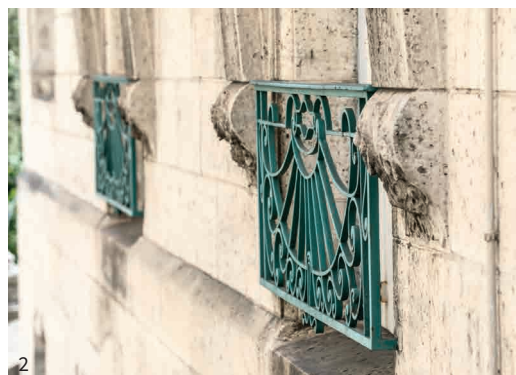
1 - La façade rue des Bézines

2 - Le plan du rez-de-chaussée.
Archives nationales, fonds Barbaud
et Bauhain, 526 AP 1/21

3 - La maison de la rue Saint-Gelais
vue depuis la rue de Montmoreau,
© F. Delorme

4 - La souche de cheminée sur l'angle

5 - La porte d'entrée rue Saint-Gelais

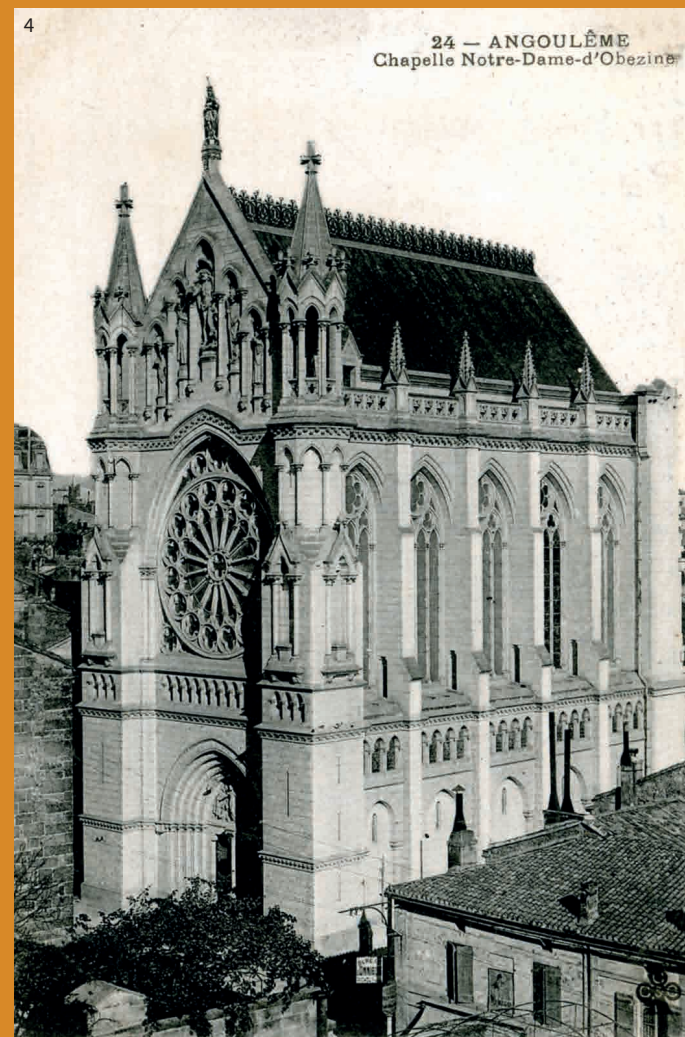


- 1 - Les consoles* portant le bow-window*
- 2 - Les gardes-corps* en fer forgé
- 3 - La tourelle de la façade sur le jardin



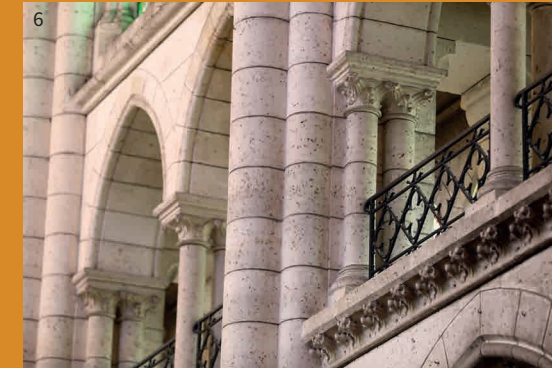
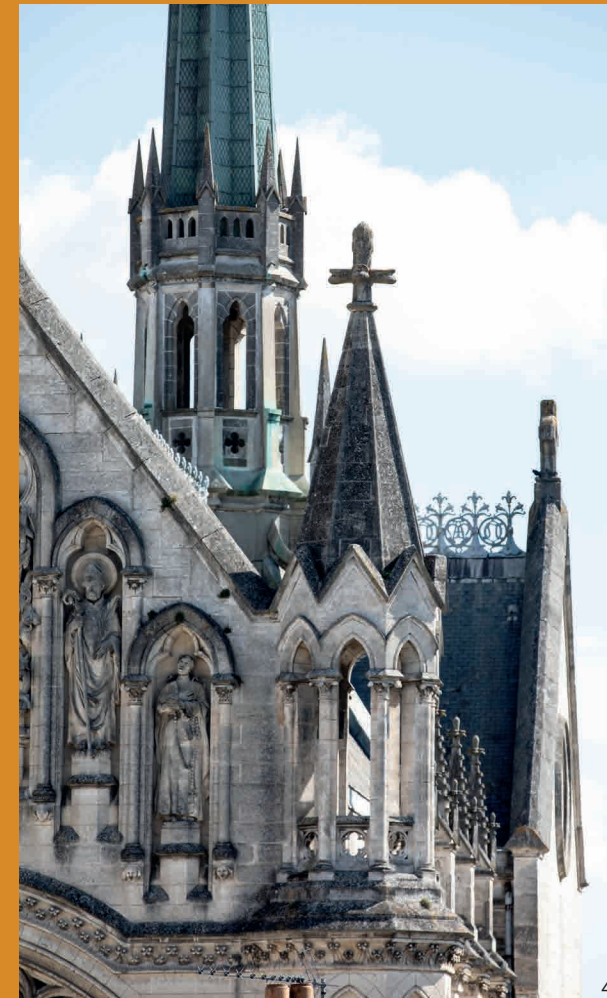
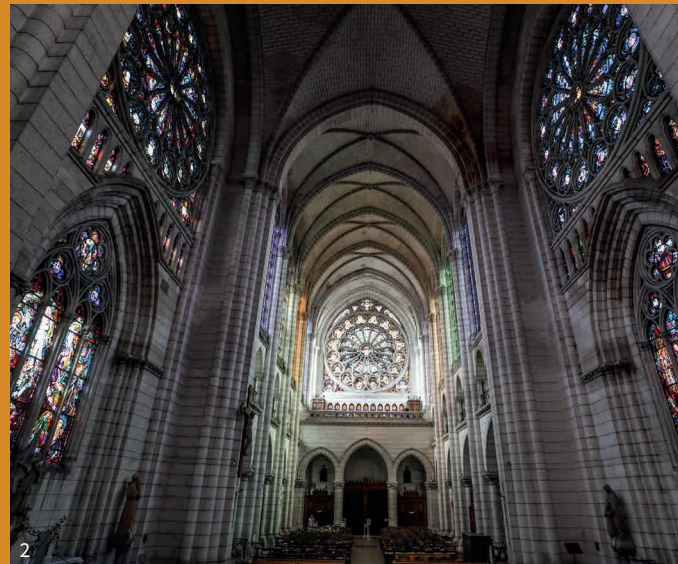
CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION D'OBEZINE

92 RUE DE MONTMOREAU - ANGOULÊME



4 - Vue ancienne après la construction de la nef mais avant celle de l'abside et de la flèche, Collection privée

5 - L'abside et la flèche



1 - Vue depuis le rempart de l'Est, © F. Delorme

2 - La nef vue depuis le sanctuaire

3 - Le tympan au-dessus du portail occidental

4 - Détail des élévations côté sud

5 - Détail d'un vitrail du chœur

6 - Le triforium* (détail)

7 - La rose sur la façade occidentale

La construction de la chapelle d'Obezine s'étend sur plus de cinquante ans. La première pierre est posée le jour de la Pentecôte de 1897 mais le chœur n'est élevé qu'en 1929 et la flèche érigée qu'après la Seconde guerre mondiale, bien après les décès de Barbaud et Bauhain.

Le financement de la construction uniquement au moyen de souscriptions est à l'origine de nombreux retards, les premières sommes recueillies étant englouties dans de coûteuses fondations creusées à plus de 15 mètres de profondeur.

Beaucoup plus vaste que l'ancienne chapelle, la nouvelle est implantée dans la pente et repose sur une crypte aux piliers massifs et aux voûtes basses supportant la nef haute.

Les voûtes de la nef sont en briques avec un enduit imitant un appareillage de pierre. La charpente est en métal.

Barbaud et Bauhain se sont ainsi inspirés de la Sainte-Chapelle de Paris, de celle de Saint-Germain-en-Laye et de celle de Vincennes. Ils ont fait une œuvre néo-gothique tout à fait atypique à un moment où le néo-roman ou le néo-byzantin - ou un mélange des deux - dominaient la production religieuse.

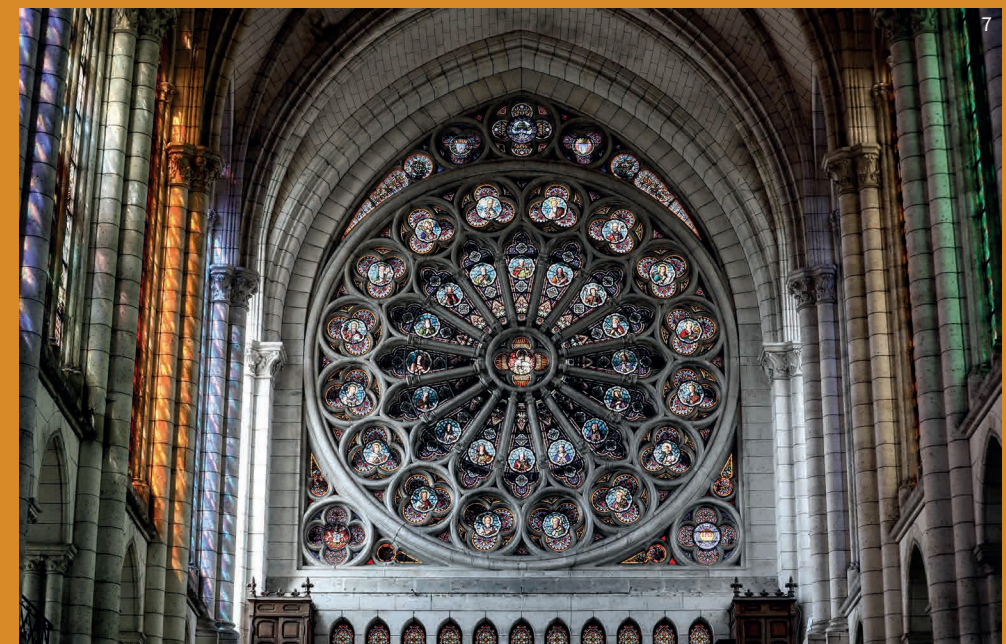
Le statut de lieu de pèlerinage de Notre-Dame-d'Obezine, n'est certainement pas étranger à l'adoption du style gothique.

La façade principale est monumentale avec ses deux tourelles, la grande rose et les statues qui occupent les cinq niches du pignon*. La statuaire est l'œuvre de Raoul Verlet.

Au tympan* du portail, La Vierge, entourée de fidèles en prière et couronnée par deux anges, se détache avec grâce.

À l'intérieur, la nef unique de cinq travées est entourée par une série de chapelles peu profondes au-dessus desquelles courent des triforiums* éclairés dès 1899 par de petits vitraux issus de dons et réalisés par Frédéric Lagrange d'Angoulême. En 1942, le chœur est orné de grandes verrières des ateliers des Frères Mauméjean.

La chapelle a été inscrite au titre des Monuments historiques en septembre 2001.



MONUMENT AUX MORTS « GALLIA »

CIMETIÈRE DE BARDINES - ANGOULÊME



En 1899, Barbaud et Bauhain reçoivent la commande du monument aux militaires morts au combat que le Souvenir français décide d'ériger au milieu du cimetière de Bardines. À la fois édifice sépulcral et monument commémoratif, l'ensemble est constitué d'un socle renfermant la crypte mortuaire, couronné par une immense statue de la Gallia, œuvre de Raoul Verlet, initialement conçue pour le Musée social à Paris.

Le monument se dresse au sein du carré militaire dont il écrase un peu les tombes par sa masse colossale et sa hauteur de presque 20 mètres. Les architectes ont délaissé les modèles traditionnels de l'architecture funéraire au profit de références plus anciennes et lointaines.

La façade principale avec ses deux colonnes octogonales sans bases semble inspirée de celle du tombeau d'Amoneï dans la nécropole



de Béni-Hassan sur les bords du Nil, décrite en 1899 par l'historien Auguste Choisy dans son *Histoire de l'architecture*.

Les lignes en sont simples, le volume massif et trapu, presque dépourvu de modénature*.

Seul le frontispice* reçoit un bas-relief composé par le sculpteur bordelais Edmond Tuffet de symboles guerriers : flambeaux, glaives, drapeaux, casques, boucliers, boulets et trophées.

La toiture pyramidale porte la statue de La Gallia représentée par une victoire ailée et drapée, tenant de la main gauche un glaive fiché en terre, et étendant la main droite en signe d'apaisement et de repos pour les soldats inhumés à ses pieds.

De l'ensemble, selon l'expression d'Henry de Forge, dans *Le Matin charentais*, se dégage une « poésie sévère ».



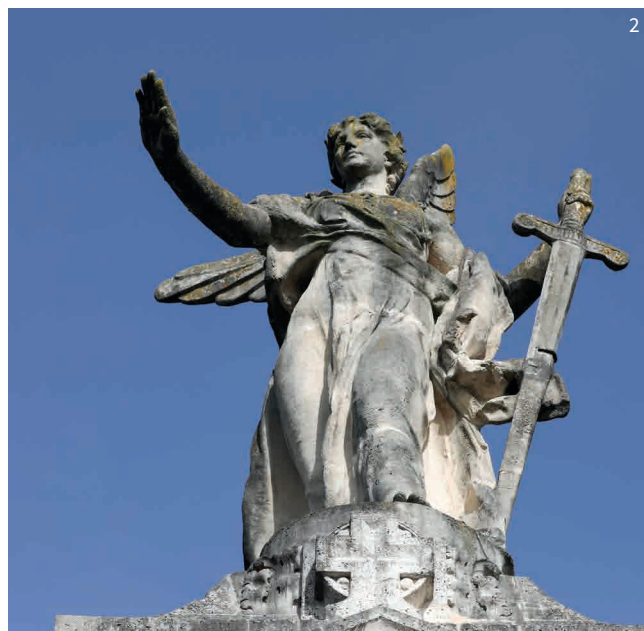
1 - Une œuvre à l'échelle monumentale

2 - Une silhouette pyramidale, © F. Delorme

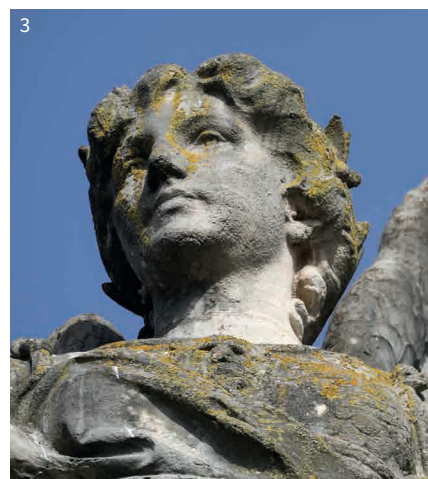
3 - Les colonnes à l'entrée du sanctuaire, © F. Delorme



1



2



3

1 - Le frontispice sculpté

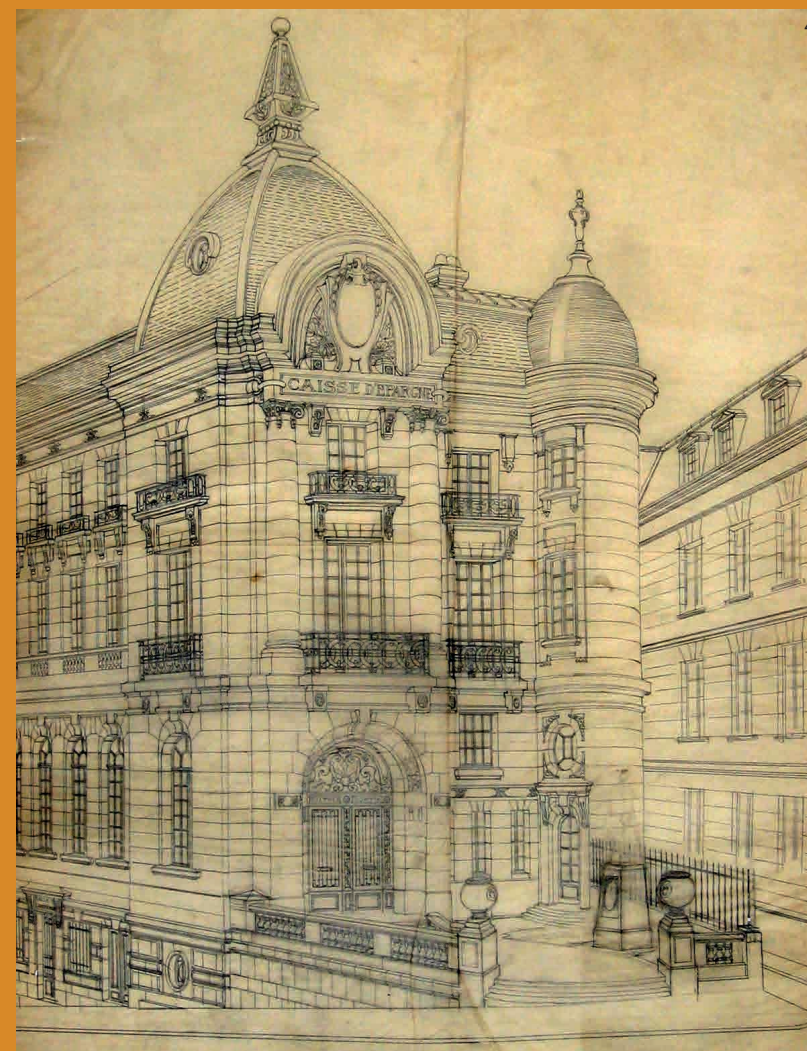
2 - La Gallia de Raoul Verlet

3 - La figure de la Victoire

QUELQUES PROJETS EN ANGOUMOIS

L'activité de Barbaud et de Bauhain en Angoumois est considérable et dépasse largement les limites de la ville. Certains de leurs nombreux projets ne verront pas le jour. Ainsi, en 1894, Édouard Bauhain et le sculpteur Raymond Guimberteau, participent au concours pour le monument commémoratif au président Carnot, finalement réalisé par l'architecte Deglane et le sculpteur Verlet.

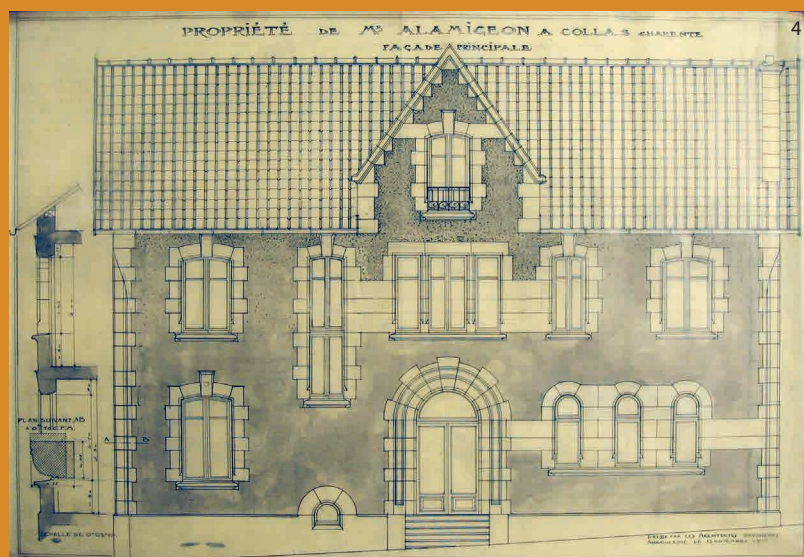
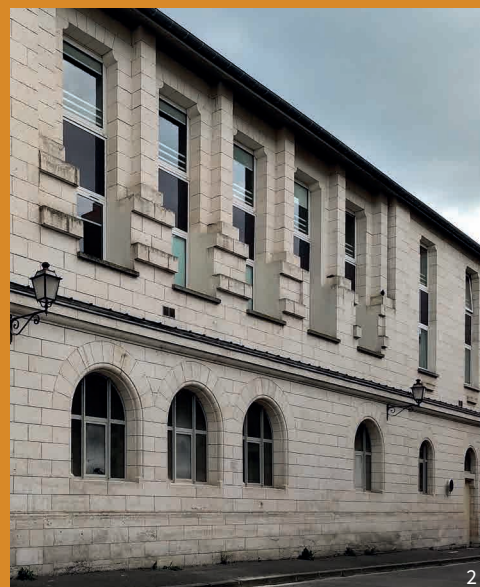
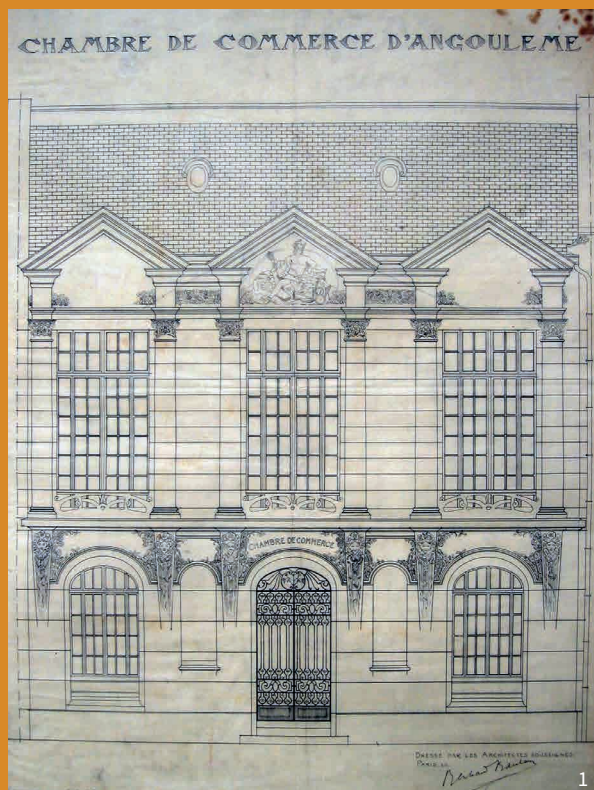
En 1907, la ville d'Angoulême organise deux concours, l'un pour une caisse d'épargne, le second pour une chambre de commerce. Au premier, Barbaud et Bauhain obtiennent le deuxième prix derrière l'architecte Martin, au second c'est le projet de Henry Geay qui est choisi.



4

4 - Projet de caisse d'épargne.
Archives nationales
fonds Barbaud
et Bauhain,
526 AP 15

Barbaud et Bauhain reçoivent des commandes des communautés religieuses : chapelle des sœurs de la Providence à l'Houmeau, salle des fêtes et chapelle de l'école Saint-Paul, rue de Beaulieu.



1 - Projet de chambre de commerce. Archives nationales, fonds Barbaud et Bauhain, 526 AP 14

2 - Collège Lycée Saint-Paul, rue de Beaulieu, © F. Delorme

3 - Enseigne en mosaïque de la maison Coupaud, rue Marengo, © F. Delorme

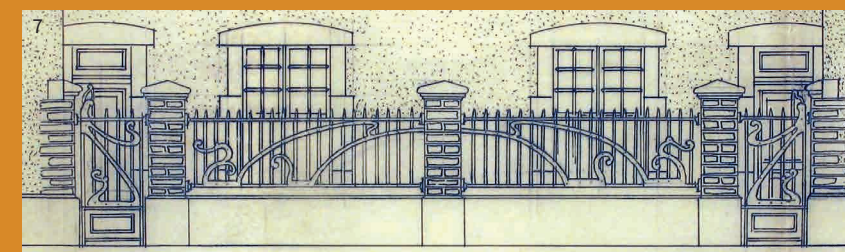
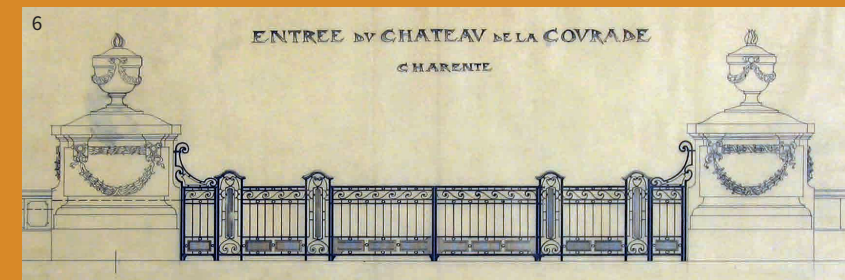
4 - Projet de maison pour M. Alamigeon à La Couronne. Archives nationales, fonds Barbaud et Bauhain, 526 AP 3/16

Ils sont aussi de remarquables décorateurs. Inauguré en 1900, le Café de la Paix avait été décoré sous leur direction par des artistes charentais : peintures de Guigny et Sonnier, sculptures ornementales de Guimberteau et céramiques d'Alfred Renoleau. On pouvait aussi y contempler une allégorie de la Charente et de la Touvre par Raoul Verlet. Place Marengo, une mosaïque a été mise au jour, ancienne enseigne de la « maison de couleurs » E. Coupaud, signée de Raymond Barbaud et Édouard Bauhain et de leur adjoint Jean Georges.

Mais c'est surtout la clientèle privée qui a fait la fortune des deux architectes, en particulier, les dynasties de papetiers angoumoisins. À La Couronne, ils proposent en 1904 un projet de portail monumental pour le logis patronal du moulin à papier de La Courade.

De 1904 à 1909, le papétier René Alamigeon leur confie la conception de bureaux et d'ateliers pour son usine, et aussi des projets de maisons, dont une au moins a été construite à La Couronne, lieu-dit la Tour-Saint-Jean.

En 1905, à Mouthiers sur Boême, c'est pour la famille Laroche qu'ils édifient des habitations ouvrières place du Champ-de-Foire et des bâtiments industriels à l'usine à papier de La Rochandry.



5 - L'ancien Café de la Paix vers 1900. Archives municipales d'Angoulême

6 - Projet de portail pour le château de La Courade à La Couronne. Archives nationales, fonds Barbaud et Bauhain, 526 AP 2/9

7 - Projet de maisons ouvrières place du Champ-de-Foire à Mouthiers sur Boême. Archives nationales, fonds Barbaud et Bauhain, 526 AP 2/12



CHÂTEAU SAINT-GEORGES

CLAIX

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Jean de Juglard entreprit la reconstruction du château Saint-Georges qui resta inachevé du fait de la Révolution et de l'émigration de son propriétaire. Le château passa de main en main au cours du XIX^e siècle. Il fut un temps la propriété de l'évêque d'Angoulême monseigneur Cousseau qui le

céda à un sieur Becquet, pharmacien à Saint-Claud. Enfin, Léon Lescure de Combemary s'en porta acquéreur en 1877. Rénovateur du vignoble du domaine après la crise du phylloxéra et fondateur de la laiterie, le baron Lescure confia à Barbaud et Bauhain l'aménagement du château pour en faire une habitation familiale confortable et luxueuse.

*(Visible de la route,
ne se visite pas)*

1 - Le château de Claix

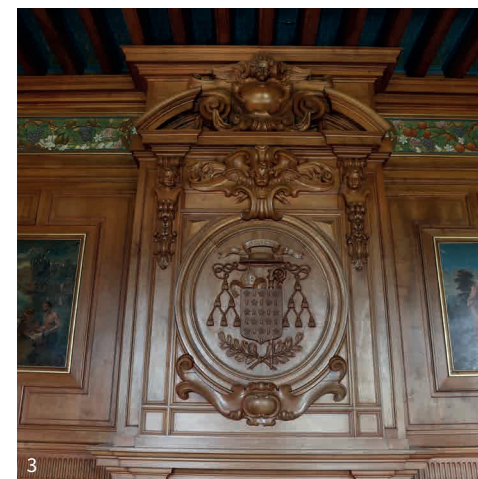
2 - La façade est

3 - La cheminée de la salle de billard portant les armes de monseigneur Cousseau

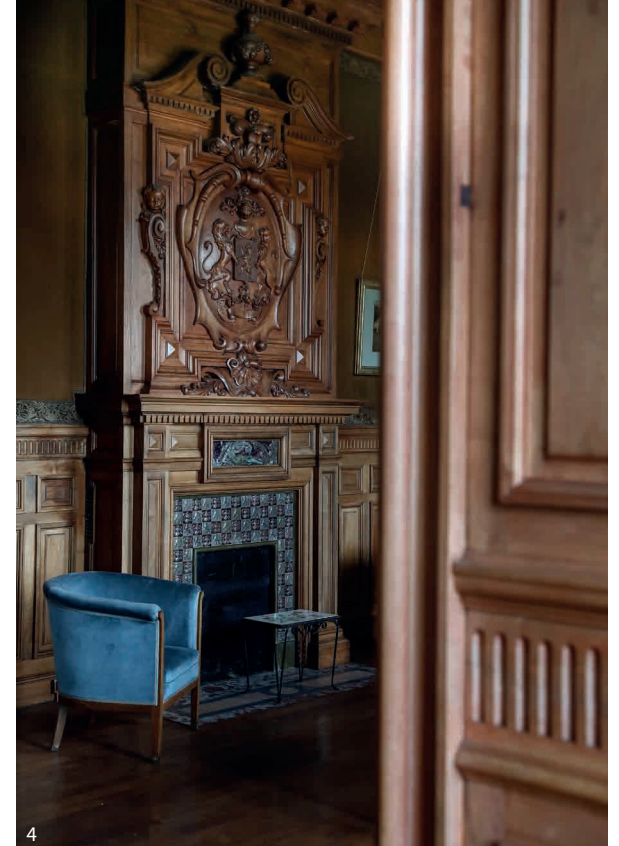
4 - La cheminée du salon ornée des armes du baron Lescure

5 - Vitrail aux armes du baron Lescure et de son épouse

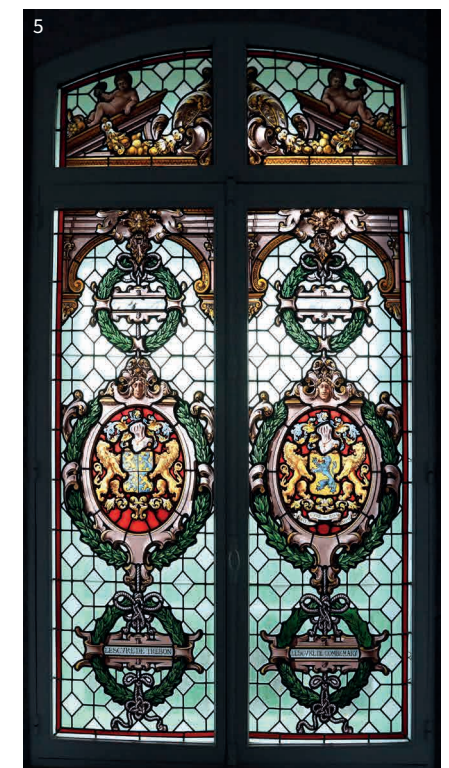
6 - Plafond et frise du salon

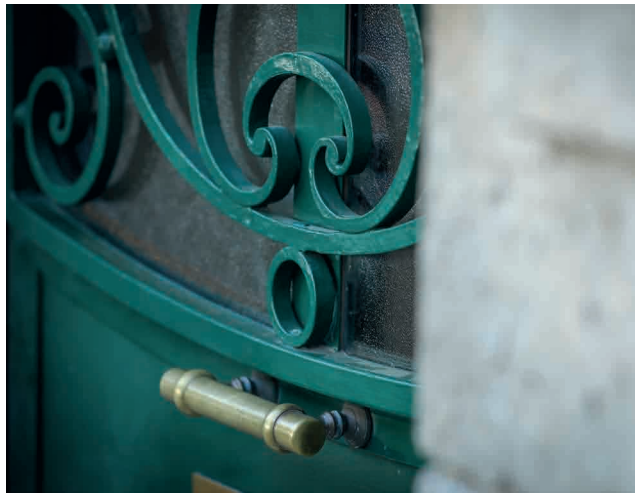


Au rez-de-chaussée, la salle à manger, le salon et la salle de billard sont décorés de boiseries, de cheminées et de plafonds peints. La cheminée du salon porte un grès cérame signé Alfred Renoleau représentant une nymphe, ainsi que les armoiries du baron Lescure. Sur la cheminée de la salle de billard, les armoiries de monseigneur Cousseau rappellent le souvenir de l'illustre propriétaire des lieux.



Un nouvel escalier monumental conduit à l'étage. Sur une de ses parois est placé le plâtre original du tympan* de la chapelle d'Obezine signé Verlet. L'ancienne terrasse donnant sur la vallée est transformée en galerie cantonnée de deux poivrières* couvertes de dômes. Les murs de la galerie sont recouverts d'un décor de marbre et la baie face à l'escalier est fermée par un vitrail portant les armes du baron et de son épouse.





CONCLUSION

Au côté d'autres architectes comme Henry Geay ou Édouard Warin, Édouard Bauhain et Raymond Barbaud sont les principaux contributeurs de la période de la Belle Époque à Angoulême qui correspond aux années de leur collaboration (ils se séparent en 1910). Si leurs réalisations appartiennent principalement au domaine de l'habitation privée, ils ont laissé des édifices qui renouvellent le paysage urbain par l'introduction d'une esthétique parfois proche du courant de l'Art nouveau.

Pourtant, il convient de ne pas trop hâtivement réduire leur production à des effets de mode. Ils ne sont pas les architectes d'un seul style mais au contraire manient avec aisance toutes les expressions grâce à une culture étendue et un savoir-faire maîtrisé. Si à première vue, l'ensemble de leurs œuvres semble marqué par un certain éclectisme, on peut y déceler une filiation avec le courant rationaliste, notamment par la composition des élévations et des plans qui ne cède jamais à la facilité de la symétrie ou au recours à des formules anciennes.

Ils ont retenu les leçons de Paul Abadie fils, si important pour Angoulême, comme celles de Victor Laloux, le maître de Bauhain.

Ils ont aussi su s'adapter au contexte angoumois par l'emploi de matériaux comme la pierre de Charente et le recours à des artistes d'origine locale dont les œuvres sont appréciées par les notables.

Le nombre important de leurs projets sur le territoire de GrandAngoulême montre leur réussite à tisser un réseau de clientèle rassemblant autorités ecclésiastiques, milieux économiques et sphères artistiques.

Leurs réalisations angoumoises s'insèrent parfaitement dans l'ensemble de leur œuvre, que ce soit la place Amédée Larrieu à Bordeaux (en collaboration avec Raoul Verlet) ou l'immeuble du Syndicat de l'Épicerie à Paris.

GLOSSAIRE

BOW-WINDOW OU ORIEL

Petite pièce formant saillie sur la façade sur la hauteur d'un ou plusieurs étages.

CHAPITEAU

Élément en pyramide ou cône inversé placé entre le fût de la colonne et l'entablement ou l'arc qu'elle supporte.

CONSOLE

Élément évasé portant un balcon, une colonne, un arc ou une statue.

CORNICHE

Élément horizontal composé de moulures superposées couronnant le plus souvent une façade avant la toiture.

ÉCOINÇON

Partie triangulaire du mur entre deux arc ou entre un arc et le support vertical et dont au-moins un côté est courbe.

FRONTISPICE

Face principale d'un édifice et où se trouve l'entrée principale.

GARDE-CORPS

Ouvrage à hauteur d'appui placé fermant une baie, un balcon ou une terrasse et protégeant de la chute dans le vide.

IMPOSTE

Châssis, fixe ou non, occupant le haut d'une baie, au-dessus de la porte ou la fenêtre.

LOGGIA

Pièce extérieure couverte mais non fermée par des menuiseries, comprise dans l'épaisseur du bâtiment.

MODÉNATURE

Effet plus ou moins accentué obtenu par l'emploi de saillies et de retraits dans un mur de façade.

PIGNON

Partie supérieure du mur portant la charpente et épousant la forme de la toiture.

POIVRIÈRE

Tourelle placée en encorbellement à l'angle d'un bâtiment.

TRIFORIUM

Espace de circulation placé au-dessus des grandes arcades ou d'un bas-côté et ouvert sur la nef par une série d'arcades.

TYMPAN

Partie de mur remplissant la partie comprise entre la porte et l'arc qui la surmonte.

BIBLIOGRAPHIE

- François Loyer, *Le siècle de l'industrie*, Paris, Skira, coll. De Architectura, 1983.
- Gilles Ragot, *Architecture du XX^e siècle en Poitou-Charentes*, Prahecq, Patrimoine et médias, 2000.
- Alexandre Paléologue, *L'Art nouveau en Poitou-Charentes*, Poitiers, Association des villes d'art et d'histoire, 2013.
- Béatrice Rolin, *Fantômes de pierre. La sculpture à Angoulême. 1860-1930*, Angoulême, 1995.
- Pierre Dubourg-Noves (dir.), *Histoire d'Angoulême et de ses alentours*, Toulouse, Privat, 1989.

« L'ÉCLECTISME REPRÉSENTE UN POTENTIEL DE LIBERTÉ ET ATTESTE L'ABSENCE DE CODES CONTRAIGNANTS À LA FIN DU XIX^E SIÈCLE »

G. RAGOT, *l'Architecture du XX^e siècle en Poitou-Charentes*, 2000

L'Angoumois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

*La Direction générale
des patrimoines au sein
du ministère de la Culture
attribue le label « ville et
pays d'art et d'histoire »
aux territoires qui animent,
préservent et valorisent leurs
patrimoines, leur architecture,
leurs paysages et leur cadre
de vie. Ce label garantit la
compétence des équipes de
médiateurs de l'architecture
et du patrimoine, ainsi que
la qualité de leurs actions.
Aujourd'hui, un réseau de 202
Villes et Pays d'art et d'histoire
vous offre son savoir-faire sur
toute la France.*

À proximité

*Cognac, Saintes,
le Pays du Confolentais,
Rochefort, Royan,
Le Pays de l'Île de Ré,
Poitiers, Thouars,*

*le Pays Montmorillonnais,
le Pays Mellois,
le Pays de Parthenay,
le Pays Châtelleraudais
bénéficient de l'appellation
« Villes et Pays d'art et
d'histoire ».*

Service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême

Le service Pays d'art et
d'histoire de GrandAngoulême
met en œuvre la convention
Pays d'art et d'histoire
sur le territoire.
Il organise de nombreuses
actions pour permettre
la découverte du patrimoine
et de l'architecture du
territoire par ses habitants,
jeunes et adultes et par ses
visiteurs. Il est partenaire des
établissements scolaires dans
leurs projets pédagogiques
sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême...

...en compagnie de guides-
conférenciers agréés par
le ministère de la Culture.
Ils connaissent toutes
les facettes du territoire
et vous donnent les clés
de lecture pour comprendre
un bâtiment, un paysage,
le développement des espaces
urbains ou ruraux.

**[www.grandangouleme.fr/
programme-pah](http://www.grandangouleme.fr/programme-pah)**

pah@grandangouleme.fr

